

Pr Raoult, le "Nobélisable" ne peut plus prescrire un Doliprane

PORTRAIT Désormais interdit d'exercer la médecine pour deux ans, le Pr Raoult, figure controversée de la crise sanitaire, vend désormais des crèmes antirides sur internet. Et demeure une figure de la comploosphère sur les réseaux sociaux.

20 mars 2020. L'Italie vient d'annoncer 627 morts en une journée et 40 000 nouveaux cas de Covid-19. Le virus toque à nos portes, la France est sidérée, confinée. Didier Raoult siège en majesté dans son bureau de l'Institut hospitalo-universitaire (IHU) Méditerranée Infection, bijou soigné en millions d'euros de subventions publiques, un des fleurons officiels de la recherche doté d'un matériel dernier cri. Au pied de l'immeuble, près de 400 personnes - avec ou sans symptômes, ayant souvent bravé les interdictions de déplacement, des anonymes, des politiques... - patientent pour se faire "tester".

Déjà sa stratégie de dépistage massif est critiquée par les autorités sanitaires. Raoult s'en fiche comme de sa première boîte de Petri. "Vous ne vous rendez pas compte de ce que les gens m'aiment à Marseille", et il joue en contre. "À Paris, on dit aux gens de rester chez eux, ce n'est pas possible." Entouré de ses fidèles lieutenants - pour la plupart, ses anciens étudiants dont il a façonné la carrière - il se sent prêt à tenir un siège. Cette épidémie, c'est sa guerre.

30 000 patients pris en charge

Et il pense que c'est lui qui va la mener. En dépistant, en soignant, en réalisant ce que le gouvernement français a toutes les peines du monde à organiser. En 2003, il avait déjà prévenu dans un rapport tombé dans les limbes du ministère de la Santé (à l'époque, d'un autre Marseillais, Jean-François Mattéi) : la France n'était "pas prête" à affronter l'épidémie d'un virus émergent tel que l'Asie



Didier Raoult devant son portrait à l'IHU. Portrait décroché depuis... / PHOTO FRANCK PENNANT

en connaissait déjà. En 2020, la réalité rattrape les prévisions d'un rapport. Et Raoult "fait ce qu'il pense devoir faire". Avec sa morgue jusque-là confinée au milieu scientifique et universitaire, il le proclame désormais à une France stupéfiée qui fait entrer dans son vocabulaire le nom d'une molécule connue jusque-là uniquement des voyageurs en zones tropicales ou de certains malades chroniques : l'hydroxychloroquine. Il ne le sait pas encore mais ses équipes vont en prescrire à près de 30 000 patients à Marseille. Même le président de la République fera un déplacement sur le site. Raoult met lui déjà sa lé-

gende en marche : "Je ne suis pas un outsider, je suis en avance, crache-t-il. Dans mon monde, je suis une star mondiale."

Des soutiens politiques désormais gênés

17 mars 2025. Didier Raoult ne peut même plus prescrire un Doliprane. Son monde s'est effondré sous son million de followers sur X (ex-Twitter). Mis en retraite d'office à l'été 2021, il a bien tenté de s'accrocher à l'IHU, ce temple d'une vie. Son grand portrait offert par un artiste a été décroché devant la salle où il tenait "la messe des morts" - une réunion de suivi des différents agents patho-

gènes à l'origine de décès dans la région marseillaise. Restent du scientifique des goodies d'icône pop : des bières à son effigie qui se sont vendues par centaines au fond de quelques frigos, quelques santons dans des cartons et autant de pains de savons, des centaines d'heures de vidéos diffusées sur Youtube et quelques tatouages encrés dans la peau. "Nobélisable" selon l'un de ses meilleurs copains de fac - le président de Région Renaud Muselier - au début de la crise sanitaire, le chercheur aux 3 500 publications scientifiques n'est plus qu'un triste héraut de la comploosphère. Sa sphère d'influence est réduite à néant

dans la communauté scientifique. Ses publications ont été rétractées une à une, son crédit anéanti - et celui de tous ceux qui ont participé de près ou de loin à ses travaux. Ses soutiens politiques de la première heure - les Boyer, Estrosi, Vassal, Roubache, Rubirola - ont désormais le sourire gêné à l'évocation de son nom. Didier Raoult n'a surtout plus l'autorisation d'exercer la médecine pendant deux ans depuis le 1^{er} février dernier. En appel de la procédure disciplinaire dont il a fait l'objet, l'Ordre des médecins a estimé que l'infectiologue "ne s'est pas fondé, dans ses prises de position publiques, sur des données

“ Je ne suis pas un outsider, je suis en avance. Dans mon monde, je suis une star mondiale.,,

confirmées, n'a pas fait preuve de prudence et a promu un traitement insuffisamment éprouvé", tout en actant qu'il n'a pas "fait courir de risques injustifiés" aux patients qui se sont vus prescrire de l'hydroxychloroquine en traitement d'une infection au Covid-19. Ses rares apparitions publiques sont réduites aux tribunaux, où les procédures en diffamation sont légion, ou sur les réseaux sociaux de la comploosphère. Des procédures judiciaires sont toujours en cours sur les conditions dans lesquelles il a conduit certaines études. On n'en a plus grand-chose à faire de la longueur de ses cheveux, de sa bague tête de mort qui ont tant passionné, son côté provoc, pas plus que son trumpisme à l'avenant. "Kennedy va nous aider à remettre l'indication de la boussole au Nord", tweete-t-il au sujet du nouveau ministre américain de la santé antivax. Le grand prix de l'Inserm (en 2010, pour l'ensemble de ses recherches sur les virus et les bactéries) associe désormais son image de druide à une start-up de cosmétique, qui vend des crèmes antirides "alternative aux injections et au lifting" 75 € les 60 ml. Le virus de l'hubris n'est pas mortel.

Alexandra DUCAMP
aducamp@laprovence.com